



Morvan François : Né le 12-05-1925 à Loqueffret ; 1956, prêtre, vicaire à Bannalec ; 1957, surveillant à Pont-Croix ; 1959, vicaire à Querrien ; 1965, vicaire à Plounévez-Lochrist ; 1972, recteur de Plozévet ; 1984, recteur Edern ; 1990, recteur de Plovan et Tréguennec ; décédé le 15-07-1993.

Étude : *Quimper et Léon*, 1993 p. 527-528.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Guy Léon, aux obsèques de M. Morvan, à l'église de Plovan, puis de Loqueffret, le 17 juillet 1993.*

"Il restera de toi ce que tu as donné, ce que tu as offert. Et ce que tu as donné, ce que tu as offert en d'autres fleurira" nous dit un poème.

Tout être cher que nous avons connu et aimé, lorsqu'il nous quitte, nous laisse toujours un message, un testament, à travers les moments forts que nous avons vécus avec lui, à travers ses actes, ses paroles, ses écrits.

François, pour vous les membres de sa famille, Fanch, pour nous beaucoup de ses collègues et amis, nous a laissé aussi un message, à travers l'itinéraire de vie qui fut le sien, à travers les paroles qu'il a pu nous dire de personne à personne, ou dans son rôle d'annonceur de la Parole de Dieu, à travers aussi son « *testament spirituel* » rédigé en décembre 1971, comme « une sorte de confession de foi », dit-il lui-même.

Je voudrais simplement pendant ces quelques minutes retenir quelques points qui m'ont frappé, qui m'ont marqué depuis que je connais Fanch... pour avoir vécu 12 ans dans la même équipe de prêtres à Plozévet... quelques points qui sont pour chacun de nous autant d'interpellations.

Fanch était un homme, un prêtre d'une foi profonde... une foi qu'il a puisée au sein de sa famille, à Loqueffret où il est né en 1925. Une foi qui a grandi au petit séminaire et au noviciat, chez les capucins, à Trélazé et au Mans, où il était entré dans la perspective d'être missionnaire. Ces quelques années l'ont profondément marqué, et il portait en lui les stigmates de la spiritualité franciscaine. Le chapelet de sa tenue de novice était accroché au mur devant son bureau pour lui rappeler ce chemin 'humilité et de pauvreté que fut celui de saint François d'Assise, ce chemin de fraternité universelle, ce chemin de prière et d'action de grâce... « Loué sois-tu Seigneur, avec toutes tes créatures ». Cette foi s'est purifiée, décantée, affermie au cours des épreuves de santé qu'il a connues. La première, au cours de son noviciat : le temps qu'il a passé au sana l'a beaucoup marqué, me disait son frère. Et la deuxième épreuve, à 46 ans, l'a encore un peu plus dépouillé de lui-même pour s'en remettre totalement entre les mains de Dieu : « quoi qu'il puisse m'arriver, quel que soit le genre de ma mort, j'ai découvert l'immense amour de Dieu pour moi. Ma dernière épreuve de santé n'a fait que confirmer et préciser cette conviction intime. Toute ma vie, j'essaierai de chanter cette immense joie qui m'habite. » L'éventualité de la mort ne lui faisait pas peur, elle ne l'empêchait pas de proclamer sa « joie de vivre ». Ses croix sont devenues pour lui des sources de vie. Depuis longtemps Fanch était prêt. Il était en tenue de service, il gardait sa lampe allumée.

Après sa Première épreuve de santé, François est entré au grand Séminaire de Quimper. Ordonné prêtre en 1956, il a vécu son sacerdoce dans différents postes : vicaire à Bannalec, surveillant à Pont-Croix, vicaire à Querrien, puis Plounévez-Lochrist. Après sa deuxième épreuve de santé, il devint recteur de Plozévet avec une équipe de prêtres pendant 12 ans, puis recteur d'Édern pendant 6 ans et depuis novembre 1990, il était recteur de Plovan et de Tréguennec. Il nous dit lui-même comment il a essayé de vivre toutes ces années de prêtrise : « J'ai redécouvert mon sacerdoce, qui est moins un « exercice de ministères » qu'une « manière d'être » présent à Dieu et aux autres. Être à l'écoute

de l'homme pour lui dire l'amour de Dieu, c'est cela l'essentiel, et c'est de cela que l'homme a le plus besoin aujourd'hui. Donner son temps à Dieu et aux autres, c'est à pour moi la vérité de mon sacerdoce ». N'est-ce pas là, une manière de vivre l'amour et de répondre aux appels de Dieu ?

Si nous vivons de cet amour, nous serons plus présents les uns aux autres, et les autres seront aussi pour nous un révélateur de l'amour de Dieu : « Par les autres, en cherchant et en vivant avec eux, m'est venue cette certitude absolue, cette lumineuse joie que Dieu est présent ». Les autres, pour Fanch, c'était sa famille humaine d'abord à laquelle il était très attaché. Partageant les joies et les peines, il savait être à l'écoute de chacun... mais sa famille c'était aussi tous les autres : « prêtres, amis, enfants, jeunes, adultes (foyers-religieuses) : quelle immense famille qui me fait vivre ! » N'est-ce pas là rejoindre la fraternité universelle de saint François d'Assise ?

Mais François était aussi conscient de ses limites : « Quelles que soient ma pauvreté et mon insuffisance, je découvre chaque jour l'attention paternelle de Dieu à mon égard. Il suffit d'être « disponible » à Dieu et aux autres pour que l'Amour passe de Dieu en moi et de moi aux autres »

Enfin, dans un monde où tout devient banal, où l'homme ne s'étonne plus de rien, où tout lui est dû, nous avons besoin de redécouvrir une dimension essentielle à la vie de

l'homme : l'émerveillement, l'action de grâce. C'est là aussi un message que nous pouvons retenir de la vie de Fanch : « Reprendre toute cette « écoute » des hommes, c'est là la consistance de mon offertoire. Chanter le Seigneur, le remercier pour toutes les merveilles "entendues" et "vues", c'est là toute l'Eucharistie » et il ajoutait en 1988 : « Tout ce que j'ai reçu c'est unique, c'est merveilleux... à pleurer de bonheur et d'amour ».

Fanch, excuse-moi de t'avoir longuement cité. Mais quand j'ai lu, avant hier soir, ce testament spirituel que tu as écrit en 1971, au creux de l'épreuve, puis complété en 1972 et en 1988, je t'ai redécouvert, pourtant je croyais te connaître. Ce que tu nous dis est pour nous un réconfort, un soutien, une lumière, dans notre peine et notre souffrance. Puisses-tu, de là-haut, nous aider à vivre comme toi dans la "paix" et dans la "joie"...

*Quimper et Léon, 1993, p. 527.*